

Éliane Lehman

## D'une expérience du Collège de la passe<sup>1</sup>

Je suis membre du Collège de la passe depuis près de deux ans et c'est de cette expérience-là que je souhaite simplement témoigner aujourd'hui.

Je dis bien une *expérience*, une *expérience à vivre*, et qui vient faire rupture avec tout ce qui pourrait ressortir, pour ce qui me concerne, d'un savoir connu, préétabli. Elle tient, je le dirais ainsi aujourd'hui, en ceci qu'elle est essentiellement expérience de *déplacement*.

Qu'est-ce qu'un cartel de passe, si ce n'est entendre à plusieurs des passeurs livrer le texte de leur écoute d'un passant, travailler ensemble ce qui en a été entendu, s'en laisser imprégner, altérer, entamer, violenter, se laisser bousculer, déconcerter, désorienter par l'« entendu » des autres du cartel, ceci jusqu'à un point de conclusion collective.

Ce que j'y ai découvert avec une sorte de stupeur, c'est que le point de conclusion qui s'impose au cartel surgit précisément à un moment de dessaisissement soudain du passant, de son affaire propre, de son texte, aussi malmené et déformé par le filtre des passeurs qu'il ait pu l'être. L'on pourrait dire qu'il s'y opère une sorte de *congédiement* et du passant et des passeurs et des membres du cartel, laissés chacun à l'obscur de sa voie propre, à la responsabilité de son désir et à sa finitude. C'est ce *dessaisissement* qui ouvre sur l'*être saisi* par l'expérience. Je dirais même « *l'être soufflé* » : la destitution subjective, que ne peut manquer de vivre le passant dans cette épreuve de désappropriation, affecte en fait tous les protagonistes du dispositif, passeurs, membres du cartel, et même les membres de l'école ou des écoles concernées.

Soudain, un instant, l'objet que le cartel cherchait à saisir choisit : non, il n'y a rien à saisir mais il y a à se laisser saisir. Passage d'une position active à une position de passivité. L'on perçoit ici avec force la formidable supercherie qui consisterait à proposer une passe « évaluatrice ». Nous sommes très loin de ce qui pourrait évoquer la reconnaissance et la validation d'une « bonne analyse », d'un « vrai analyste », soit tout ce qui peut induire l'idée d'un titre et d'une qualification, registre précisément où l'on ne peut renoncer à l'individuel. Alors que ce qui se joue ici, c'est essentiellement, la mise au jour de la

---

<sup>1</sup> Ce texte fait suite à une intervention le 3 avril 2004 à l'IPT, à Paris, dans le cadre des réunions publiques du Collège de la passe de l'EPSF et de La Lettre lacanienne.

dimension fondamentale de la subjectivité, en tant que pure relation : « Le signifiant représente le sujet *pour* un autre signifiant ». Expérience unique du passage de l'individuel au collectif, fondateur d'une « *communauté d'expérience* », soit de l'École. C'est ici le déplacement majeur que j'évoquais plus haut.

Alors, toutes les questions jusqu'aux plus simples se rouvrent :

Qu'est-ce que la nomination ? Qu'est-ce qui est donc nommé ? Parler du passant, de Monsieur X ou Madame Y a quelque chose de dérisoire dans la force de cette expérience. Le point de réel passé comme une patate brûlante au cartel ? Au point où j'en suis, je ne le dirais pas sous cette forme : je dirais pour le moment simplement et prudemment que le réel en jeu, c'est ce point de bascule, où de l'individuel et du particulier, en sa limite extrême — celle du passant mais aussi celle de tous les acteurs qui lui sont liés —, quittent la scène pour laisser un espace vide de toute présence, espace qui est le lieu de la communauté en son absence. Tous ont été nécessaires en tant que support et cause de l'expérience mais c'est bien au-delà de tous et de chacun qu'elle prend dimension. De fait, le passant ne fait que « se prêter à l'expérience ».

Autre question que nous évoquions hier matin dans un cartel à propos du séminaire *L'identification*, question récurrente : « À quel point du groupe s'identifier ? » Je ne sais que répondre. Nous évoquions à la fois quelque chose d'une autre face du trait unaire qui ne serait plus celui d'un point d'appel au rassemblement groupal mais au contraire un point, non pas de dispersion — l'on pense aux avatars de la dissolution de l'EGP et la dispersion consécutive qui n'est qu'une tentative de retrouver un trait qui fasse à nouveau fonction d'appel au groupe —, mais un point de disjonction qui permettrait de maintenir un au-delà de l'identification ? Nous évoquions également l'idée que la troisième forme d'identification freudienne, le désir de l'Autre, était vraisemblablement plus proche de l'enjeu d'une communauté d'expérience. Tout cela est en chantier...

Dernière et première question : « Qu'est-ce que la passe ? » La question loin de se résorber ouvre sur une béance qui n'a pas fini de s'élargir. Je suis de plus en plus convaincue que Lacan a eu là une fantastique intuition de quelque chose dont, comme nous, il était bien loin de prendre toute la mesure, pris lui-même dans le temps de son histoire singulière et de l'histoire collective.

Il nous revient, là et dans le temps où nous somme, de soutenir l'expérience, de nous y engager vivement de manière à faire, au-delà de Lacan, le pas d'après qui permettra peut-être aux générations à venir de s'en saisir avec le même enthousiasme.